

T a c k





N. 3 2

solarpunk
solarpunk
solarpunk

solarpunk
solarpunk

Graines D'espoir - Graines D'espoir - Graines D'espoir

COUVERTURES

PAR @BLENDERZINE

N.2
SOMMAIRE
PAR @ARCHE_DE_NOEE

N.3-4
LA TRAME
La lutte pour une utopie solarpunk
THEO TOUSSAINT Résisters XIU

POSTER
PAR @WIREXIA_ART

N.6
ARTICLE
Solarpunk, la révolution des générations
@AMBROUILLEE passées continue GREEN

N.7
ILLUSTRATION
PAR @BLYSS_ART

N.8
ARTICLE
Aux larges de l'espoir, la tempête
NOEMIE S'ESSEUFFE
SULPIN

LA TRAME -
PAR THEO TOUSSAINT

RESISTERS

LA LUTTE POUR UNE UTOPIE SOLARPUNK



Le récit choral explore la quête initiatique d'un groupe d'amis sur les traces d'une collectivité d'activistes écoféministes.

Le Solarpunk est un courant issu de la science-fiction qui favorise une vision optimiste du futur, à contrario des œuvres dystopiques empreintes du Cyberpunk. Si le terme s'est popularisé au cours des années 2010, de nombreux récits protéiformes s'inspirent consciemment ou non de l'esthétique et des thématiques du genre : le roman graphique *Soon* de Thomas Cadène et Benjamin Adam, le long-métrage *À la poursuite de demain* réalisé par Brad Bird, ou encore le roman *Les Furtifs* d'Alain Damasio. Pour autant, certaines œuvres de Hayao Miyazaki antérieures à la décennie précédente partagent plusieurs similitudes avec ce courant, à l'instar de *Conan*, le fils du futur ou *Nausicaä de la Vallée du Vent*.

Dans sa définition complète, le Solarpunk se caractérise par la volonté de représenter des solutions aux problèmes du XXI^e siècle. Celui-ci met en lumière la prospection abusive de la nature par le capitalisme, et propose des systèmes économiques alternatifs mêlés à des concepts d'ingénierie innovants afin de résoudre la crise climatique. Les sociétés fictives dépeintes dévoilent une répartition équitable des biens, des relations saines et respectueuses entre l'humanité et la nature, ainsi qu'entre les personnes. Ce postulat initial peut être associé à d'autres approches politico-sociales : Meltem Dağci, autrice turque spécialisée dans l'étude des genres narratifs, rapproche les concepts du Solarpunk de l'idéologie écoféministe dans un essai publié pour The Science Fiction Research Association. Son article *The Relationship Between Solarpunk and Ecofeminism* esquisse les liens profonds qui subsistent au sein des récits Solarpunk, dans la volonté de présenter des modèles alternatifs aux conceptions de l'humanité dominée par les hommes et à l'exploitation des femmes et de la nature. Cette relation est brillamment démontrée au sein du roman graphique *ReSisters*, rédigé par Jeanne Burgart-Goutal, professeure agrégée de philosophie, et illustré par Aurore Chapon.

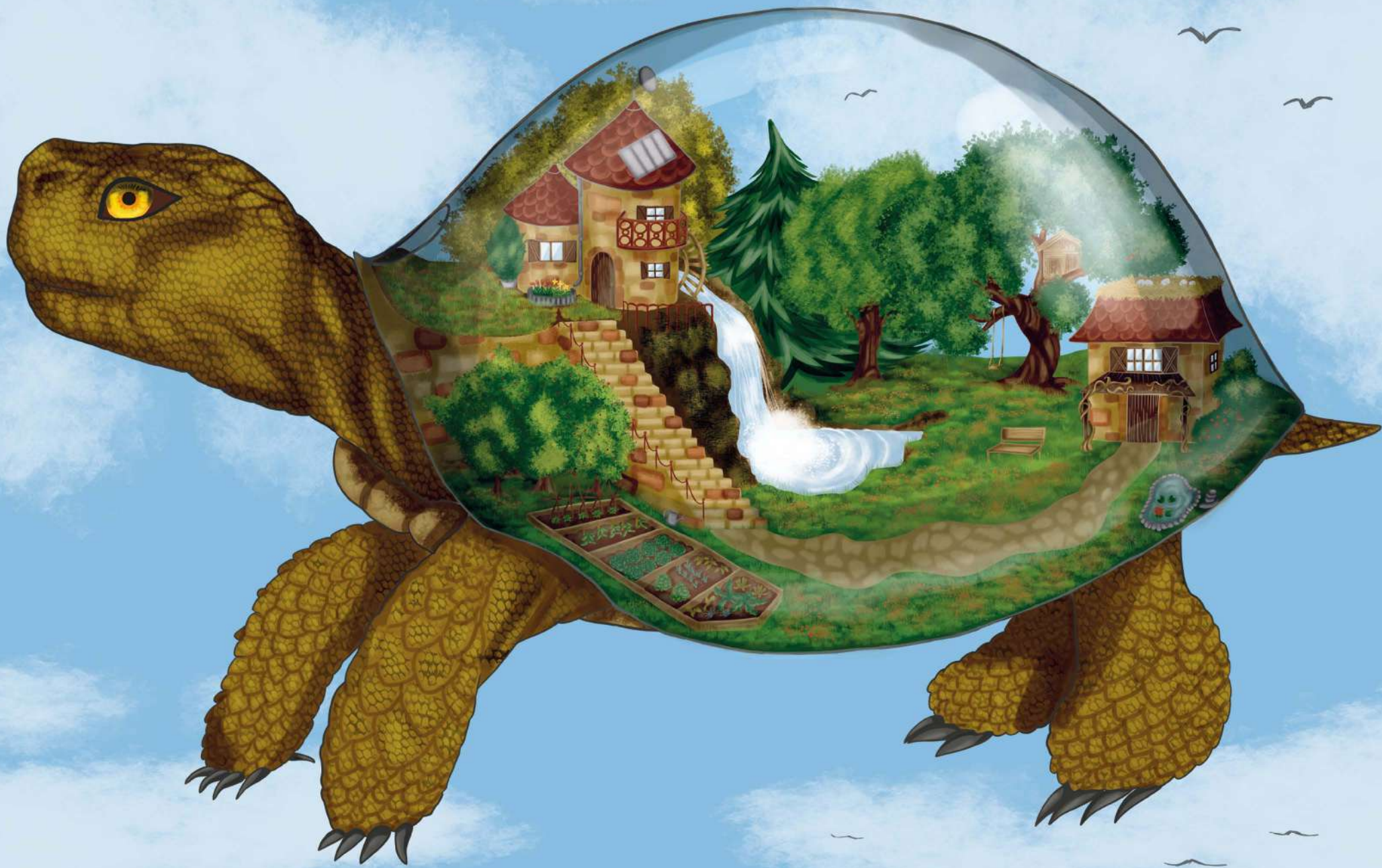
2030 : 1984 AVEC DU BIOPUNK

L'intrigue de *ReSisters* propose un récit à plusieurs voix où interviennent différents protagonistes aux prises avec une société totalitaire dystopique enlisée dans une crise climatique aux conséquences dramatiques. La montée des eaux entraîne une crise migratoire sans précédent, alors que la pandémie de Covid-19 mène à un contrôle sanitaire quasi-permanent. Dans cette uchronie dont le point de départ se situe au printemps 2020, le gouvernement contrôle l'information et la surveillance individuelle est généralisée pour endiguer les idéologies alternatives. La population est sommée de se conformer aux directives ministérielles sur de trop nombreux aspects : éducatif, sanitaire, économique...

Dans cette société d'anticipation, Medhi et Lila tentent tant bien que mal d'exercer leurs métiers, respectivement enseignant et animatrice dans un centre socio-culturel, tout en prenant soin de leur enfant, Naël. Le couple fréquente Parvati, étudiante indienne en droit et serveuse dans un café. Elle entretient une relation avec Pierre, responsable marketing pour l'entreprise d'agroalimentaire Uniboo, dans laquelle travaille Sandy comme personnel de ménage. Ces cinq personnages sont inter-connectés pour offrir une histoire non linéaire qui s'étoffe au fur et à mesure du récit. Tout commence lorsque Pierre reçoit d'étranges messages cryptiques signés des initiales "RS". Dans un même temps, Medhi et Lila découvrent par hasard un essai sur l'écoféminisme, et établissent un lien avec les mystérieuses missives de Pierre qui s'avèrent être des citations tirées d'ouvrages s'inscrivant au sein de ce courant politique. Lors de son enquête, Lila met à jour une organisation dérivée de ce mouvement, les *ReSisters*, qui œuvrent en secret pour développer une communauté autogérée écoféministe. Elle parvient à pénétrer dans leur refuge, un lieu ambigu à la frontière du rêve et de la réalité, où les membres de la communauté s'organisent, entre actions de résistance, partage des connaissances, répartition des tâches et transmission de l'histoire des théories écoféministes. Dans un même temps, Pierre et Parvati voyagent en Inde et décèlent les machinations d'Uniboo qui effectuent des expérimentations eugéniques sur les populations locales.

INSPIRE DE FAITS REELS

La particularité de *ReSisters* est de mêler son histoire et ses illustrations à des phases de médiation appuyées par la diffusion d'informations sourcées et d'apports théoriques. Il est ainsi possible d'y retrouver des chiffres-clés, des statistiques et des analyses scientifiques sur les thématiques évoquées par les personnages tout au long de l'œuvre : invisibilisation des métiers du "care", inégalités sociétales liées à l'économie mondialisée, exploitation de la nature par l'homme dans une logique néo-coloniale... Si il peut demeurer une certaine confusion entre les phases d'information et de narration, qui s'enchevêtrent parfois au milieu d'un dialogue, l'ensemble de l'ouvrage propose de nombreux éléments s'appuyant sur des faits existants pour pousser les protagonistes à initier des réflexions sur le milieu social dans lequel ils évoluent, au même titre que les lecteurs. Les créations d'Aurore Chapon décroissent l'aspect séquentiel du roman graphique pour faire varier les compositions entre des styles "strips" et des mises en page esthétisées. Les ambiances visuelles varient d'une planche à l'autre, et ondoient des illustrations psychédéliques aux couleurs éclatantes vers des pages entièrement réalisées dans une seule nuance chromatique. Ces changements distinguent d'autant plus les différents espaces traversés au cours de la bande dessinée. On y retrouve des dessins particulièrement denses afin de représenter le bouillonnement politique dans lequel sont plongés les personnages, qui laissent ensuite place à des illustrations oniriques pour dépeindre le refuge des *ReSisters*. Le travail graphique déployé se conjugue parfaitement avec les propos narratifs développés au fil de l'œuvre. Cet ensemble cohérent s'ancre dans le genre Solarpunk par sa volonté de porter un message d'espoir, vers la convergence des luttes à mener dans le monde d'aujourd'hui pour atteindre l'utopie écologiste et égalitaire. L'esthétique du roman s'apparente également aux autres créations du courant, en laissant une place prédominante à la nature, en la considérant comme un personnage à part entière dans le récit. *ReSisters* interroge, bouscule les idées et invite à penser un monde d'après, où le Solarpunk deviendrait une réalité.



Solar Punk, la révolution des générations passées continue.

Par Green

La révolution et le désir de changement sont toujours présents, à chaque période historique où l'homme a vécu. Il s'agit souvent d'une envie de renouveau ou de protestation contre un système dont on ne se sent pas représenté : dans tous les cas, l'homme cherche toujours des moyens différents et innovants pour évoluer, changer et vivre mieux ou différemment. Dans le cas du Solar Punk, la révolution a pour protagoniste la durabilité de la planète : l'avenir est imaginé sous un angle positif, comme une période de progrès où les énergies renouvelables, le recyclage et la réutilisation des matières et des objets sont essentiels. Mais ce concept de révolution, relativement moderne, qu'a-t-il en commun avec les révolutions passées, par exemple racontées dans les textes des grands auteurs-compositeurs ? Francesco Guccini, Lucio Dalla, Francesco de Gregori, Fabrizio De André : tous ces noms, que peu de gens connaîtront probablement en France, sont des noms d'importants compositeurs italiens qui, avec leurs chansons, ont raconté les luttes, les révoltes et les espoirs de générations passées.

Aujourd'hui, j'ai décidé de me concentrer en particulier sur Guccini, qui est aussi l'un de mes auteurs-compositeurs préférés, et parmi toutes ses chansons (que je recommande d'écouter si vous connaissez un peu l'italien) j'ai choisi d'en évoquer une qui s'appelle «La Locomotiva». Dans cette chanson très célèbre, Guccini raconte l'histoire et le conflit entre deux "puissances" : d'une part celle du prolétariat, représenté par un machiniste et d'autre par celle du train à vapeur, une machine nouvellement inventée au début d'un siècle où "on commençait la guerre sainte des mendiants" et le train "semblait lui aussi être un mythe du progrès, lancé sur les continents."

Cette machine, symbole de luxe et de pouvoir, devient le moyen par lequel le mécanicien décide de venger les abus subis par sa classe. En effet, à la même époque, le prolétariat commence lui aussi à émerger avec l'idée que «Les hommes sont tous égaux». Guccini nous raconte que "contre les rois et les tyrans ont éclaté dans la rue la bombe prolétarienne et allumée l'air le flambeau de l'anarchie". La locomotive devient ainsi le symbole de la révolte et le triomphe de la justice prolétarienne : "un jour comme les autres, mais peut-être avec plus de colère dans le corps" le conducteur du train pense qu'il avait un moyen de se venger des torts subis par son peuple. Ainsi, il décide d'utiliser son train à vapeur comme une "bombe" et de la lancer contre l'injustice, représentée par un train de luxe qu'il voyait passer chaque jour par sa gare, où "Il voyait des gens vénérés" et "ses velours et ses ors", pendant qu'il pensait "aux jours maigres de son peuple".

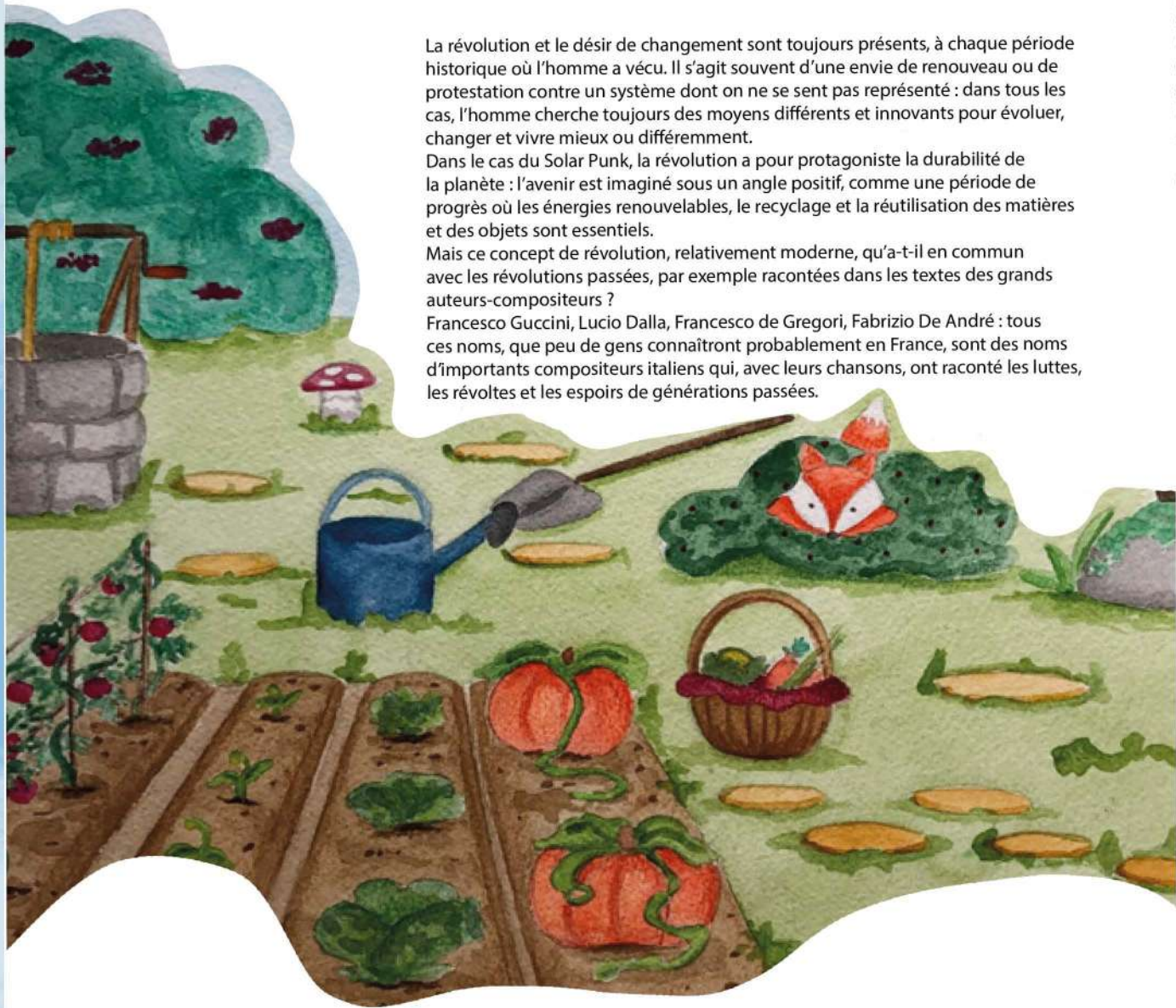
Comme le dit la chanson, le sifflement du train qui se répand dans l'air semble dire aux paysans : «Frère ne crains pas, je cours à mon devoir ! La justice prolétarienne triomphe !" Ce geste, considéré par beaucoup comme extrême, est considéré par le conducteur comme le seul moyen possible de changer sa situation et celle de sa classe et de lancer un signe clair au monde.

Cela résonne avec le mouvement Solar Punk, car ici aussi, les énergies renouvelables deviennent le symbole d'une révolution qui implique des gestes hors norme pour certaines personnes. Privilégier la seconde main, les machines électriques, les produits biologiques et avoir une plus grande attention à l'environnement sont parfois vus comme des limitations qui obligent à renoncer à certains confort de la vie moderne pour le bien de la planète. Mais ceux qui soutiennent ce mouvement voient ces changements avec espoir, car ils sont convaincus qu'il peut exister un avenir dans lequel il est possible de vivre en utilisant uniquement des énergies renouvelables, les ressources et les matières de manière équitable et durable. C'est la même espérance qu'a le machiniste décrit par Guccini, qui décide d'aller jusqu'à sacrifier sa propre vie, car il est convaincu qu'il peut exister un avenir dans lequel la classe prolétarienne est au pouvoir et n'est plus exploitée et maltraitée.

Avec des manières et des conséquences différentes dans la nature et l'impact, les deux mouvements acceptent de faire des sacrifices pour avoir le meilleur avenir auquel ils croient et pour lequel ils se battent. Avenir dans lequel on ne considère pas seulement les intérêts des classes riches et dominantes, mais également les risques et les besoins des plus fragiles, dans l'un les ouvriers et dans l'autre notre planète Terre. Malgré tout, peu importe la forme, dans le monde il y a toujours un besoin de révolution comme il y a besoin d'amour, parce que l'homme sans amour et sans rêve meurt.

D'habitude, je ne termine jamais mes articles de cette façon, mais aujourd'hui je tiens à faire une note personnelle et peut-être hors contexte (un peu comme moi) : vous, qui lisez, aimez-vous et battez-vous pour vos idées, pour un monde où chacun a sa place et une vie au moins digne.

Et comme le dit Guccini à la fin de son histoire : Et qu'un jour la nouvelle nous parvienne encore D'une locomotive, comme une chose vivante, Lancé à bombe contre l'injustice.





AUX LARGES DE L'ESPOIR, LA TEMPÊTE S'ESOUFFLE

PAR NOEMIE SULPIN

"Plus d'ami, plus de frère, plus de parent, plus d'amant, plus de lien tangible. [...] Le monde entier ne croyait plus en lui-même... Plus en rien." Faut-il le chaos pour que revienne le soleil ? Quelle autre transition vers une vie bordée de nature et d'harmonie que la défaite et l'effondrement ? À vouloir toujours mieux, les hommes du livre que je vous présente aujourd'hui ont été remplacés et manipulés par les machines : ordinateurs, algorithmes, IA... Toutes semblent devenues plus intelligentes que l'homme, lui-même abruti par les réseaux sociaux et alourdi par leurs illusions de connaissances et de contrôle. Un appétit gargantuesque de l'innovation qui allait bien au-delà de l'entendement et du moralement correct. Li-CAM, autrice et editrice, tente de nous exposer ses craintes pour l'avenir dans sa nouvelle, Résolution, parue aux éditions La Volte en 2019. On suit le cheminement de Wen, blogueuse à succès et créatrice d'un monde utopiste, au sein d'une thèse publique appelée "Le monde selon Wen" sur un forum. Elle évolue dans une parenthèse hors du temps et des tumultes humanoïdes (homme x machine) qui se déroulent loin des horizons de Saint-Pierre-et-Miquelon et de la société expérimentale d'Adelphie.

Une nouvelle qui répond aux principes même du Solar Punk : une vie collective, juste, et écologique, dans laquelle tout individu est libre d'être qui il souhaite. La population de l'Adelphie choisit de vivre en harmonie partageant des valeurs de solidarité, de partage et d'équité. Elle rejoint, sur l'abandon des classes sociales, les théories marxistes, et vit dans une gestion idéale des ressources et des idées, débarrassée de la lutte des classes et des dominations de l'homme sur l'homme. Ces citoyen.ne.s vivent en connexion avec la nature qui les entoure et qui les nourrit dans ce système autogéré. C'est également une communauté qui appuie sur le lien humain, se détachant des liens technologiques et numériques qui ont le monopole dans les pays de la Concorde et l'Europe des neufs, ces lieux où l'autoritarisme a gagné la bataille.

EST-CE VRAIMENT LE FUTUR ?

Exister autrement ? Je ne sais pas. J'ai l'impression que vous avez toujours été ainsi. Je concède que ça s'est aggravé ces dernières décennies. Tout ce que je veux dire, c'est qu'il est grand temps d'élargir vos préoccupations à la planète tout entière. L'autrice dépeint dans ce texte court un monde arrivé à bout de force, dans lequel les ressources viennent à manquer et où l'homme échappe au désastre de son quotidien dans des cybermondes et des multivers. Le langage perd de son utilité, usé par les fake news et l'incitation à la haine. Là-bas, plus de lois ou de règles ! Une guerre de l'information règne. L'humanité semble alors perdue, engagée dans une course matérialiste et superficielle. La technologie rejoint les forces du mal et ne dessert désormais plus que de mauvais desseins. Il est une idée commune entre les œuvres Solar Punk étudiées pour ce numéro, celle de faire table rase du système dans lequel nous évoluons, où la loi du plus fort prédomine. L'anéantissement de cet engrenage semble ne pouvoir se faire que par un mouvement dévastateur, horrifique et sans issue, souhaité ou non. En juillet 2022, 45 % des jeunes se disaient éco-anxieux¹, alertés par les perturbations écologiques de plus en plus fréquentes et ravageuses. Le futur semble alors hors de portée, de plus en plus compliqué à imaginer. Les scénarios alarmants rapportés par le GIEC, les hectares de forêts qui s'essouffent sous les flammes, les inondations aux quatre coins du monde font désormais partie de notre quotidien. Le scénario catastrophique de la novella devient, sans grande surprise, le plus simple à imaginer : les réseaux sociaux ont abruti les populations, continué de créer un fossé entre riches et pauvres, et le système économique capitaliste a mis à bout de souffle planète et main d'œuvre.

Ils voulaient que le monde se plie à leur volonté et voyaient la planète toute entière comme un immense terrain de jeu [...]. Ils étaient des murs, des casernes, des forteresses, de gigantesques tours, de lourds blocs de pierre, des montagnes de granit, les forces d'inertie du système, les poids morts qui pesaient sur notre dos.

Au-delà des dérives du capitalisme décrites par l'autrice, l'usage politique des bots ont facilité la montée des idées fascistes, attisant la haine de l'autre et le rejet. Les canaux d'informations appartiennent aux fauteurs de troubles, et leur propagande a eu les effets escomptés : l'homme est devenu monstre, il s'est perdu et a noyé l'autre. Plus rien ne comptait si ce n'est l'appât du gain et la montée en compétences. La question se pose : avons-nous fait un bond dans le temps ? Si en 2019, nombreux de ces check-points restent encore à imaginer, en ce début d'année 2023, il semble plus simple de cocher certains d'entre eux. L'histoire se déroule dans un espace-temps inconnu, qu'on imagine comme futuriste, mais sa réalité est floue, suggérant que le futur pourrait être demain. Li-CAM expose alors les prémices d'une société plus juste, qui contrebalance les souffrances qui prennent à la gorge les civilisations occidentales.

ON PREND LES MEMES ET ON RECOMMENCE, LA BIENVEILLANCE EN PLUS.

L'intelligence artificielle détient une place de choix dans cette société nouvelle. Sun. Évaluatrice des besoins, source d'énergie, confidente à ses heures perdues, etc... Ne représente-t-elle pas, à son tour, cette spiritualité et ces croyances pour lesquelles les civilisations se sont divisées avant l'effondrement ? Tout confier à une machine après le carnage que les précédentes ont causé est-il si révolutionnaire ? Non. Mais on la forme pour la rendre la plus humaine possible. Éduquée par les citoyen.ne.s de la société nouvelle, elle acquiert connaissances et sentiments. On parle notamment de l'empathie, démontrée à plusieurs reprises dans les échanges rapportés avec les personnages de l'histoire, valorisant même jusqu'aux personnages secondaires et leurs parcours divers et variés avant l'effondrement. Tous les profils prennent place dans cet univers apaisé. Cette énergie positive prend soin de la santé mentale de ses résident.es et se préoccupe de leur bien-être. L'acceptation de soi et le développement personnel semblent au cœur des principes de cette société utopique dans laquelle les particularités de chacun.e sont prises en compte et préservées, aux dépens des idées de mon professeur de management économique qui nous demande de fuir l'originalité pour une meilleure gestion d'équipe. Cette égalité est présente jusque dans son nom, "Adelphie", qui signifie frère et sœur, ne supposant aucun genre aux individus présents dans cette civilisation. Wen, le personnage principal, a été soignée au LSD durant son enfance. Cette expérience médicale extrême fait d'elle une narratrice atypique qui apporte au récit son amour de l'homme, sa méfiance et ses problèmes d'insociabilité imaginés par d'immenses monstres. Si à mon sens, ce choix narratif n'est pas nécessaire au récit, il apporte tout de même un indicateur de l'état dans lequel les rescapé.es de ces mondes à la dérive se retrouvent sur cette île : abîmé.es, isolé.es. Elle doit alors jongler entre sollicitation et préservation pour trouver sa place dans cet habitat et Sun l'aide à s'ouvrir aux autres. Cette conception de l'intelligence artificielle comme phare guidant les individus à se trouver et à s'accepter est le pendant de certaines créations actuelles qui favorisent l'individualisme, l'uniformité et le clivage. GPT Chat très en vogue ces derniers jours, semble révolutionner la réflexion et l'écriture, mais cette IA n'impose-t-elle pas une barrière supplémentaire dans l'échange entre individus ? Ne favorise-t-elle pas l'isolement des plus jeunes, désormais en capacité de converser avec quelqu'un d'autre que leur camarade de classe ? Qu'arriverait-il si de mauvaises idées venaient prendre le contrôle de ces outils de demain ? Comme les bots qui ont envahi les plateformes d'expression dans cette Eutopie² et ont servi une idéologie raciste et discriminante. Sans pour autant tout bannir et arrêter, il faut simplement continuer de se souvenir que derrière chaque outil technologique se trouve une main et une idéologie.

Si toute cette société est finalement une reconstruction après le désastre des hommes sur les hommes, ce livre reste plein d'optimisme et d'espoir. Une lecture agréable qui fait reconsidérer nos manières de consommer Internet et ses dérivés et notre rapport aux autres, aux plantes et à soi.

¹Eco-anxiété : une jeunesse face aux angoisses écologiques, article rédigé par Sophian Aubin pour France 24, 29.07.2022

²Eutopie : n.f. néologisme inventé en 1516 par l'écrivain anglais Thomas More dans son ouvrage L'Utopie et qui donne son nom à l'île imaginaire. À la différence d'utopie dont le préfixe privatif u- et le radical topos signifient "le lieu qui n'existe pas", le lieu de nulle part, le mot eutopie est construit avec le préfixe eu-, qui donne le sens "lieu du bon", lieu idéal.